

St-Vital, le 20 juillet 1958

Mes chères Madeleine,

Quelle source de tourments, d'inquiétude et de déchirements qu'une famille. Mais sans en souffrir est-ce qu'on serait vraiment un être humain? J'apprends tous les jours, ici, cette grande leçon de vie, j'en souffre mais sans doute pour mon plus grand bien.

Ce n'est pas que ma soeur soit très mal. Pour le moment, elle est encore assez bien, quoique très maigre. Son mari l'emmène faire une petite promenade en auto tous les jours. Ce qui m'épuise ce sont les interminables conversations, retours en arrière, évocations d'autrefois.

J'ai l'impression de vivre une longue vie harassante, bourrée d'événements heureux et tristes, de vivre pareille vie à chaque minutes depuis que je suis arrivée. Je vais sans doute bientôt m'apaiser et ressentir les choses moins douloureusement. Pour l'instant, mes impressions sont trop fortes, trop vives, mes sensation aigues.

Cette après-midi nous irons prendre Clémence en son souvent pour aller ensemble voir Dédette dans le sien. Toutes ces vies aujourd'hui séparées qui, hier, étaient toutes proches, rien que ce spectacle me déchire l'âme.

Je pense que je dois être dans un état de surexcitation violente pour voir si bien et si clairement le chagrin de la vie.

mais peut-être aussi qu'il ne peut être que tragique de tâcher, après tant d'années d'éloignement, de renouer les liens d'une famille de ce qui a été une famille. De toute façon, l'expérience est riche en approfondissement de l'âme, et je suis heureuse de m'y être engagée.

Excusez moi pourtant de vous écrire une lettre plutôt triste. Avant longtemps, je verrai d'un autre oeil les choses environnantes, et j'arriverai peut-être alors à vous faire rire mes deux chères véritables soeurs.

Accepterez-vous notre petite maison pour vos vacances ou pour quelques jours? N'oubliez pas en tout cas qu'on vous l'offre de bon coeur.

Ayez un peu l'oeil sur mon Marcel, en autant qu vous le pourrez.

Comment vont les leçons de conduite? Je vous admire, chère Madeleine C. pour ce courage magnifique.

La vraie jeunesse c'est bien cela : ne pas cesser d'apprendre. Je vous embrasse toute deux avec toute mon affection.

<Gabrielle>